

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

TOUT-AGAUNE

La vie courante

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 150-154

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## La vie courante

**Plus de chauve.** — M. Menahem Hodara vient de faire à la Société de médecine de Constantinople une communication qui va rendre l'espoir aux infortunés que désole une précoce calvitie. A la suite de longues recherches, d'expériences multiples et d'obstinés travaux, il est parvenu à reboiser partiellement quelques crânes dénudés. Voici comment il opère :

Dans une incision pratiquée sur une partie du derme que, par ironie, peut-être, on appelle cuir chevelu, il insère un fragment de tige de cheveu. La plaie se cicatrise, le fragment s'enracine, et, au bout de plusieurs semaines, il se forme quelquefois à sa base un bulbe qui suffit à la nutrition et à la croissance du cheveu implanté. C'est merveilleux, comme vous voyez. Malheureusement, il faut faire autant d'incisions qu'on veut planter de cheveux, ce qui ne laisse point que de représenter beaucoup de douleur pour le patient et beaucoup de travail pour l'opérateur, puisque sur une tête moyennement ombragée, les cheveux se chiffrent par plusieurs millions.

D'autre part, l'opération réussit quelquefois : les boutures ne reprennent pas toutes; il y a même beaucoup de déchet. M. Menahem Hodara n'est donc pas seulement modeste, il est véridique quand il déclare que la guérison de la calvitie n'est encore qu'à ses débuts.

**Disparition des gondoles** — Le progrès continuant sa marche, Venise, bientôt, ne sera plus la Venise classique : Venise va perdre ses gondoles ! Une compagnie de bateaux à vapeur s'est fondée qui a mis en circulation, dans cette ville, toute une flotte de vulgaires « vaporette ». D'abord on n'avait organisé un service qu'entre le Lido et la Piazzetta, ce qui ne faisait qu'une concurrence relative aux gondoliers ; mais, depuis lors, d'autres bateaux à vapeur desservent régulièrement la gare et le Grand canal. Bien des Vénitiens ont protesté par amour de la tradition, du pittoresque, du calme qui faisait jadis le charme des canaux, et par horreur de la fumée. Mais il est certain que les vapeurs auront le dernier mot, et que gondoles et gondoliers ne seront bientôt plus qu'un souvenir.

**Remède contre les verrues.** — On guérit les verrues par suggestion ; on l'a assez raconté ; mais encore est-il qu'il faut être apte à la suggestion, et cela n'arrive pas tous les jours. Alors, il devient préférable d'avoir recours à de simples médicaments

On provoque ordinairement l'involution de ces petites tumeurs cutanées au moyen de diverses substances : l'acide salicylique, l'acide lactique, la resorcine, le bichlorure de mercure, etc. Un médecin américain, le docteur G.-M. Fritz, conseille comme beaucoup plus efficace l'application de « chrysarobine ».

Pour déterminer la disparition définitive des verrues, il suffirait en générale de déposer sur chaque excroissance, une ou deux fois par jour, une couche de traumaticine (solution chloroformique de gutta-percha) contenant 10 0/0 de chrysarobine; ou encore de la badigeonner avec une solution à 10 0/0 de chrysarobine dans l'éther sulfurique; puis d'enlever avec précaution (par raclage) les couches successives qui se dessèchent sous l'influence du médicament.

Le remède est-il bon ? Nous laissons aux intéressés le soin de l'essayer.

**Vivant dans l'eau bouillante.** — Du *Magasin pittoresque* (extrait d'un voyage au Guatemala par M. Pelet)

Vers 1,200 mètres, on arrive au gros village indien d'Amatitlan, à l'entrée d'une vallée occupée tout entière par le lac du même nom. Le chemin de fer le longe, puis le coupe sur une jetée rocailleuse. Des sources thermales sortent tout le long du rivage, c'est là qu'on voit un petit poisson, le *pacilia Dowi*, qui passe pour vivre dans l'eau bouillante. En effet, si on veut prendre un de ces goujons avec la main, on s'ébouillante les doigts, Mon éminent ami, le savant Don Juan Rodriguez, m'a expliqué le phénomène. L'eau chaude, étant plus légère, monte à la surface, et celle dans laquelle nagent les poissons n'a que 35°, ce qui, du reste, est une jolie température ambiante pour un animal à sang froid.

**L'ancêtre des journaux.** — A l'autre extrémité du monde, en Chine, un journal existait il y a plus de mille ans déjà. C'était une sorte de journal officiel appelé le *Kin-Pan*, qui paraît toujours d'ailleurs et qu'on peut justement tenir pour le doyen des journaux du monde entier. Jusqu'à l'année 1301 de notre ère, le *Kin-Pan* ne paraissait que tous les mois et se bornait à enregistrer les événements les plus mémorables de la cour de Pékin. Devenu hebdomadaire, le *Kin-Pan* fournit une nouvelle carrière jusqu'en 1830, époque où il devint quotidien. Ce n'était point son dernier avatar : de progrès en progrès, le *Kin-Pan* a fini par tirer trois éditions par jour, la première qui paraît le matin sur papier jaune, la seconde à midi sur papier blanc, la troisième le soir sur papier gris. Le public, grâce à ce changement de couleur, ne saurait être trompé par des camelots peu scrupuleux.

**Une torche vivante.** — A quelles excentricités ne se porteront pas de plus en plus les acrobates en tous genres pour trouver le numéro sensationnel destiné à faire accourir la foule ?

Il y a eu à Londres un acrobate dont l'exhibition joignait à la hardiesse de l'acte accompli la plus grande impression possible à produire sur le public.

Tous les soirs il montait sur une plate-forme placée à vingt mètres de haut, se laissait enduire de pétrole, et, une fois convenablement imbibé, son aide l'allumait comme un véritable pudding au rhum. Puis, ainsi enveloppé de flammes, il plongeait, pour s'éteindre, dans un bassin de quatre mètres de large, profond de deux mètres seulement.

Rien n'était plus saisissant à contempler, paraît-il, que cette masse enflammée traversant l'espace pour ressortir avec une figure humaine d'un trou d'eau que sa chute venait subitement d'illuminer. Un détail à ajouter : pour que l'auteur de ce prodigieux tour de hardiesse pût bien voir, des vingt mètres de haut d'où il s'élançait, l'étroite nappe qui devait le recevoir, on plaçait à la surface de celle-ci un chapeau de clown, point blanc qui guidait son plongeur.

Et cet homme risquait ainsi sa vie pour 10 ou 15 francs chaque soir, courant la fortune qui se présentait sous quatre faces différentes : être brûlé vif, s'asphyxier dans l'eau, manquer le bassin pour s'écraser sur le sol, ou... mener à bien sa tentative !

Ajoutons pour finir que chaque soir aussi, avant d'accomplir son travail, notre hardi plongeur était plus que complètement ivre... et qu'il avait peut-être là un excellent moyen de se dégriser.

**Le grand serpent de mer.** — De la *Revue scientifique* : Depuis que le livre de M. Oudemans a été publié (1892) de nouvelles observations signalant l'apparition du grand serpent de mer sur divers points des océans, sont venues s'ajouter à celles qui s'y trouvent enregistrées. M. Racovitza a cité notamment le rapport très sérieux et très circonstancié d'un de nos officiers de marine qui, commandant un torpilleur dans les mers de Chine, poursuivit un couple de ces animaux et a essayé, sans succès d'ailleurs, de s'en emparer en leur envoyant quelques obus. La forme allongée de l'animal et ses mouvements rapides lui permettent d'éviter facilement les projectiles.

Néanmoins l'éveil est donné ; l'amiral, commandant notre station dans ces parages, s'est intéressé à cette question si palpitante pour les zoologistes ; par une circulaire adressée à tous ses officiers, il a donné des instructions pour qu'on ne néglige aucune occasion de s'emparer de tout ou partie de l'un de ces grands animaux. La tête seule, d'une très grande dimension, serait déjà un trophée magnifique. Aujourd'hui que les appareils de photographie instantanée sont dans toutes les mains, il serait facile de prendre des clichés de l'animal nageant à la surface des flots, clichés que l'on pourrait agrandir et qui convaincraient les plus incrédules. On a donc le droit d'espérer que, d'ici

quelques années, le grand serpent de mer, s'il existe réellement, ne sera plus un mythe.

**La lumière froide.** — La lumière froide, rêvée par les savants, semble enfin avoir été trouvée. Un professeur de Prague vient de présenter, à l'Académie des sciences de Vienne, une nouvelle lampe inventée par lui et qui semble représenter par certains de ses côtés la lampe type pour les mines et pour les ateliers où on manipule les matières explosibles.

Très simple par elle-même, cette lampe est formée d'un récipient de verre transparent, dont l'intérieur est couvert d'un enduit de salpêtre et de gélatine, culture d'un microbe spécial. Deux jours après le chargement de la lampe, les bactéries de la culture pullulent, et, saturés qu'ils sont de salpêtre, commencent à dégager une sorte de phosphorescence suffisante pour rendre reconnaissable dans l'obscurité un visage, à une distance de deux mètres. On affirme que cette lampe fournit une lumière froide, absolument exempte de danger.

**Les commandements du ménage.** — Un brave mari de Pensylvanie, M. Byron-Sutton, qui avait été arrêté pour abandon de sa femme, a été acquitté quand il a lu au tribunal les douze commandements que lui imposait sa moitié. Nous en extrayons les suivants :

Vous vous lèverez tous les jours à cinq heures du matin sans que je sois obligée de vous réveiller.

Vous fournirez ce qui est nécessaire pour la confection d'un gâteau par semaine.

Vous achèterez vos vêtements et ferez en sorte d'être toujours très propre de façon à me plaire.

Vous ne tiendrez pas des propos vulgaires et ne blasphemerez jamais.

Vous prendrez un bain au moins une fois par semaine?

Vous devrez essuyer vos pieds avec soin chaque fois que vous rentrerez à la maison.

La douce ménagère aurait pu ajouter un treizième commandement qui les résume tous :

« Vous vous abstenrez de porter une culotte pour me la laisser. »

**Conversion d'un jeune boer.** — On annonce la conversion au catholicisme d'un jeune boer, M. Thomas A. Emmett. Dès le début de la guerre, ce jeune homme, le propre neveu de la femme si distinguée du général Louis Botha, prit les armes pour son pays, bien qu'il n'eût que 17 ans. Attaché à l'état-major de son oncle, il fit preuve d'une grande vaillance et rendit d'importants services. Fait prisonnier en 1901, il fut envoyé dans l'Inde, au camp de Topa. Parmi ses compagnons de captivité, il y avait plusieurs catholiques qui, tous les dimanches, se rendaient

à Murrée, ville située à environ 6 kilomètres du camp, pour assister aux offices. L'Eglise de cette localité était desservie par les Pères des Missions Étrangères de Mill Hill. Le jeune Emmett fit connaissance avec l'un des missionnaires, le R. P. Cuningham, qui ne tarda pas à prendre un grand ascendant sur lui par son savoir et par sa vertu. Le jeune homme demanda à se faire instruire dans la religion catholique, et au mois de septembre dernier, il fit son abjuration et sa première communion.

**Pas grand chose.** — Louis XV sut que Landsmath avait perdu son confesseur, missionnaire de la paroisse de Notre-Dame. L'usage des Lazaristes était d'exposer leurs morts à visage découvert. Louis XV voulut éprouver la fermeté d'âme de son écuyer.

— Vous avez perdu votre confesseur ! lui dit le roi.

— Oui, Sire.

— On l'exposera sans doute à visage découvert ?

— C'est l'usage.

— Je vous ordonne d'aller le voir.

— Sire, mon confesseur était mon ami, cela me coûterait beaucoup.

— N'importe, je vous l'ordonne.

— Est-ce tout de bon, Sire ?

— Tout de bon.

— Ce serait la première fois de ma vie que j'aurais manqué à un ordre de mon Souverain, j'obéirai.

Le lendemain, à son lever, le roi lui dit aussitôt qu'il l'aperçut :

— M'avez-vous obéi Landsmath ?

— Sans aucun doute, Sire.

— Eh bien, qu'avez-vous vu ?

— Ma foi, j'ai vu que votre majesté et moi *ne sommes pas grand chose.*